qu'on offre à Indra, est nommée ऊर्मि इक्ट: « le courant qui vient « de la terre, » c'est-à-dire, « le jus de la plante Sôma laquelle tire « de la terre le suc qu'on en extrait \dagger. »

Le même mot a encore un sens tout différent, celui de parole, sens qu'autorise le Nighanțu2: mais par le mot de parole il faut entendre la parole sacrée; c'est comme le mot brahman, qui signifie et la prière, et la nourriture 3. Ce sens est prouvé par l'étymologie que les scoliastes donnent de ce mot, notamment Durgâtchârya, qui s'exprime ainsi : इक्रा ईरे : स्तुतिकर्मण : « Le mot ilâ vient « du verbe îd exprimant l'action de louer 4. » Il est vrai que Durgâtchârya, dans une autre partie de son commentaire, analysant quelques-uns des mots donnés par le Nighantu pour désigner la parole, interprète ainsi ilâ: इरे: गच्छ्तीति इका « llâ vient d'îd « dans le sens d'aller 5. » Mais cette dernière explication ne doit pas prévaloir contre la première, que répète également Sâyaṇa, ainsi que je le remarquais tout à l'heure. Au reste, il est très-facile de comprendre comment à un mot de sens divers on cherche des étymologies différentes; et le texte pour l'explication duquel Durgâtchârya trouvait bonne l'étymologie tirée d'îd (louer), nous fournit un exemple du désaccord qui existe quelquefois entre les divers commentateurs, touchant la signification et l'application spéciale de ce terme. Ainsi le titre de यूयस्य माना qui est attribué à ilâ, veut dire, selon Yâska, sarvasya mâtâ, « la mère de toutes « choses ; » ce qui donne à ilâ le sens de terre. Suivant Sâyana, ce titre signifie « la mère ou la créatrice de tout ce qui est pré-« cieux, » et ce commentateur ajoute qu'ilà désigne la terre. Suivant

Rĭgvêda, Acht. V, 4, 14, Maṇḍal. VII,
3, 15.

² Nighantu, ch. 1, art. 11.

³ Ibid. ch. п, art. 7.

⁴ Durgâtchârya, Niruktavritti, ch. xvi,

art. 4, sur le Nirukta, ch. x1, art. 49, citant une stance du Rigvêda, Acht. IV, 2, 16, Mandal. V, 3, 9.

⁵ Niruktavritti, ch. vi, art. 7, sur le Nighanțu, ch. 1, art. 11.